

ANCIEN TESTAMENT

DOCUMENTS – 8. FORMATION DU LANGAGE ET DU DISCOURS PSALMIQUE

D.A Point de départ et fondement

1. À l'origine il faut supposer des situations-limites, des expériences fondamentales de mort et cependant d'espérance de vie. Ces expériences sont d'abord sans paroles, ce sont des relations pures sans principe ni terme assignables, des signifiants sans signifiés ni référents.
2. Il y a cependant un accompagnement sonore, une composante de la réaction totale qui s'exprime en cris de joie ou de peine, en exclamations ou interjections, lesquelles deviennent stéréotypées de façon particulière selon les langues. Ainsi pressent forme les rites de fête ou de deuil (lamentations).
3. Là-dessus, un jour ou l'autre, prend forme un récit mytho-poétique, dont la structure fondamentale est celle d'une contradiction : bien-mal, vie-mort, laquelle est visualisée par l'opposition ciel-terre elle-même remplie de "dieux" immortels et d'hommes mortels. La pensée poétique (ou mythique, ou mytho-poétique ou théo-poétique) cherche constamment à surmonter cette opposition au moyen d'un terme médiateur. C'est la logique de la coïncidence des contraires, qui est tout autre que la logique des principes d'identité et de non-contradiction qui régit la pensée empirique. La logique poétique est celle du désir, du rêve, et le désir de vie fait tout autant partie de l'expérience totale que le "réalisme" de la partie de l'expérience qui a rapport au monde des choses vérifiables.

D.B Psaumes babyloniens

Leur structure comprend cinq parties : invocation, louange, lamentation, demande, louange ou vœu de louange. Ainsi sont composés tous les psaumes babyloniens. La distinction si nette dans la Bible entre les psaumes de lamentation et les psaumes de louange n'existe pas. En outre, en Babylonie, il y a toujours d'autres dieux que celui auquel le plaignant a recours, mais non dans la Bible. En Babylonie, la louange est ordonnée à la supplication, les dieux sont au service des hommes. C'est le contraire dans la Bible et cela de plus en plus, la louange tendant à prendre de plus en plus de place. En Babylonie il n'y a pas de psaume de louange déclarative (consécutive à un événement particulier, à une intervention de Dieu dans l'histoire).

D.C Psaumes bibliques

Dans la Bible il y a essentiellement, hormis quelques formes secondaires, deux genres fondamentaux : lamentation (individuelle ou collective, louange (déclarative ou descriptive). La louange tend à l'emporter, et aussi le souci de Dieu sur le souci de l'homme. La louange s'est détachée du psaume babylonien de louange-lamentation à partir du vœu de louange qui terminait le psaume, et, dans cette voie, le psaume de louange descriptive tend à prendre de plus en plus de place : le "récit" (la tradition des récits du Temps Primordial) passe dans l'hymne, le chant de la grandeur de Dieu. – Les psaumes se détachent aussi de plus en plus de leur enracinement dans le culte. Ici, depuis Westerman (1961), on prend de plus en plus de distance par rapport à l'hypothèse longtemps prédominante d'une origine culturelle du psautier. On cherchait à situer tous les psaumes dans le culte du temple préexilique, surtout dans les fêtes soit de l'année agricole (moisson, semaines, tentes ou récolte), soit dans une fête du renouvellement de l'alliance, soit dans une fête de Nouvel An ou du couronnement de Yahvé. On insiste de plus en plus sur la diversité des situations auxquelles servaient les psaumes et à leur détachement du culte sacrificiel selon l'esprit des prophètes. Ainsi à Qumrân.

ANCIEN TESTAMENT

DOCUMENTS – 8. FORMATION DU LANGAGE ET DU DISCOURS PSALMIQUE

D.D Canonisation

Les psaumes ont d'abord été composés par les poètes déterminés.

Puis ils ont appartenu à des guildes de chantres, tels Asaph, Coré, ou le "maître de chœur" dont parlent plusieurs titres de psaumes; c'était la situation à Jérusalem après le retour d'exil. Les chantres prétendaient jouer un aussi grand rôle que les prêtres sacrificateurs, mais ils ont rencontré de la résistance, comme on le voit en particulier en Nb 16.

On a fait ensuite des collections : par exemple une collection élohiste et une autre yahviste (où celui qui est invoqué est : soit Élohim soit Yahvé).

On a attribué un nombre de plus en plus grand de psaumes à David. Dans l'hébreu, les titres lui en accordent 73; la LXX lui en assigne 81; les rabbins attribuaient tout le psautier à David, et de cela le Nouveau Testament témoigne aussi. C'est là une expression de la foi messianique, une orientation eschatologique qui devait être absente de la signification première de beaucoup de psaumes,

Les rabbins ont donné au psautier le titre général de *tehillim*, qui implique que ce sont tous des psaumes de louange, ce qui n'est pas le cas, mais ce qui montre l'interprétation tardive qu'on en donnait. Ainsi s'explique aussi l'étonnement de D. Bonhoeffer qui constatait le paradoxe de paroles de l'homme (prières) dont la Bible canonique a fait des paroles de Dieu.

Si une collection ancienne a commencé par le Ps 1 et s'est terminée par les Ps 119, comme le pense Westermann, on doit supposer que le psautier alors était interprété comme Loi. Il en aurait été des "paroles de Dieu" dans les psaumes comme des axiomes et des proverbes des livres de sagesse que le Siracide identifie à la Loi.

Enfin, comme la Bible hébraïque se divise en Loi, Prophètes et Écrits et que les Psaumes sont le premier de la troisième série, et que d'autre part, l'office synagogal comprenait la lecture d'un *seder* (section du Pentateuque) suivie d'un commentaire *haftarah* par un rabbin et qui était tiré des prophètes, et qu'ensuite on chantait un *mizmôr* ou psaume, et enfin qu'il y a 150 psaumes comme il y a 150 *seder* et cinq divisions du psautier comme cinq divisions des livres de Moïse, il est probable que, dans le judaïsme ancien, l'édition canonique du psautier est parallèle à celle de la Loi.